

Augustin Carré

À cœur ouvert

Première partie

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Augustin Carré

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

*La créativité n'a pour seule limite que
l'esprit qui la génère.*

Augustin Carré

Lundi 15 mai : il ouvre...

Cher journal, cela fait maintenant vingt ans que je te laisse prendre la poussière dans un coin. La force de venir à ta rencontre m'a manqué. J'ai dans l'espoir que tu ne m'en veux pas. T'avoir délaissé pendant toutes ces années me fait culpabiliser, mais je n'étais pas prêt à venir te raconter ma vie, mes expériences et mes pensées les plus profondes. Les choses ont changé aujourd'hui, le courage dans les deux mains me voilà face à toi, déterminé à me livrer. Ce n'est pas facile pour moi, alors j'ose croire que tu seras indulgent à mon égard. Les débutants ont toujours besoin d'un peu d'entraînement avant de s'améliorer. Par où commencer ? Tellement d'années de silence se sont accumulées et beaucoup de choses me sont

arrivées. Trouver un point de départ et se lancer n'est pas évident. C'est drôle tu vois, j'étais persuadé d'être prêt. Peut-être me trompais-je ? Quel comble ! Penser semble si facile, mais poser les mots s'avère plus compliqué. C'est comme mettre une partie de soi à nu ; donner vie à quelque chose qui n'existe pas matériellement, mais qui est là, enfermé dans ma tête.

La peur de ne pas y arriver se présente comme un obstacle qu'il me faut déjà surmonter. Alors je vais me lancer et tant pis si, au bout du compte, je me casse la figure. Me relever ne sera pas un problème. Cette chienne de vie m'a mis tellement de fois par terre que je suis devenu un as dans l'art de la réception. Oui, entre elle et moi c'est une partie d'échecs permanente depuis ma plus tendre enfance et la seule chose dont je suis sûr et dont j'ai conscience c'est qu'elle remportera la

victoire à la fin. On ne va pas se mentir, l'acceptation s'est faite il y a bien longtemps, pour être honnête depuis mes six ans.

C'est étrange, comment un aussi jeune garçon peut-il déjà rêver de la mort et la comprendre ? Comprendre que le vide le plus total l'attendra après. Plus de pensées, plus de rêves, plus de contacts avec les autres. Cette vision est vraiment des plus cyniques. Rien que le silence et le noir pour le reste de l'éternité. Je devrais en avoir peur, mais ce n'est pas le cas.

Elle est là, en train de m'observer, attendant que la porte s'ouvre pour pouvoir entrer sur scène et sous les feux des projecteurs, briller le temps d'une seconde. Sois patiente j'ai envie de lui dire, ton heure viendra et ce jour-là, nous le ferons ensemble ce tour de piste, c'est promis. Mais pour

l'instant j'ai encore beaucoup de choses à faire, à voir et surtout à vivre. Naître pour mourir. Courir après le temps ou essayer de le rattraper, on fait cela tout au long de notre existence sans en avoir réellement conscience. Tu ne trouves pas que cela est une triste vérité ? Pour autant suis-je un être sans cœur ou bien même étrange ? Pour la plupart des gens, nier l'évidence ou ne pas l'accepter est une solution. Je peux les comprendre, cela n'engage que moi et personne d'autre. Il est vrai que c'est un sujet propice à plomber l'ambiance, mais pourquoi l'éviter ? Je ne l'ai jamais abordé avec mes parents depuis ma naissance. J'aurais aimé pourtant. Peut-être pensaient-ils que j'étais trop jeune pour comprendre ? Va savoir. Je me suis perdu au fil des années qui se sont écoulées. À quoi suis-je destiné ? Quelle est ma véritable place

dans ce monde ? Ce sont des questions que je me pose tous les jours et auxquelles je n'arrive pas à trouver de réponses. J'ai toujours eu l'impression d'être différent. Sans prétention, je sais que je suis intelligent et même plus que la moyenne et cela me dévore de l'intérieur !

Mes institutrices voulaient me faire sauter plusieurs classes. Elles devaient s'être rendu compte que j'étais un enfant différent et je ne pouvais leur donner tort. L'école était d'un tel ennui pour moi. Si seulement ma mère l'avait compris à cette époque et ne s'y était pas opposée. La vie m'aurait peut-être permis de prendre un autre chemin. Mais au lieu de cela, comme j'étais une patte gauche, elle disait que j'écrivais comme un chat et qu'il valait mieux arracher mes pages pour me les faire réécrire plutôt que songer à me faire sauter des classes. Quelle erreur,

maman ! Le diamant brut que j'étais a fini par passer à travers les mailles du filet pour finalement mieux se noyer dans l'océan au milieu de tous les poissons.

Il est l'heure pour moi de te laisser petit journal. Ne t'inquiète pas, en aucun cas je ne t'abandonne. La retenue se fait encore sentir, mais ceci est un exercice nouveau pour moi, il me faudra un peu de temps pour m'y faire, alors je te dis à bientôt.

Augustin

Mercredi 17 mai : il continue...

Comme promis, je reviens vers toi, mon cher journal. Tu vois, il n'y a pas eu d'abandon de ma part. Il me fallait juste un peu de recul. Chaque jour qui passe, je m'interroge sur l'avenir qui m'attend. La société dans laquelle ils m'ont enfermé ne m'intéresse pas. Elle me donne l'impression que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Ma tentative d'intégration s'est vite transformée en échec et une compréhension assez rapide des choses m'a vite révélé les faiblesses de son fonctionnement. À qui la faute ? Le costume du mouton de Panurge qui se complaît dans la tonte de sa jolie toison tous les mois pour qu'ensuite un autre en profite sans mal, n'est pas taillé pour moi. Quel attrape-couillon ! Tu imagines, se faire plumer pour aller

ensuite racheter ses propres plumes. C'est en gros son concept. L'argent est roi ! Tout a un prix ! Sans lui, tu n'es rien, tu n'as rien ! Et cela pousse les hommes aux pires atrocités même si je ne les mets pas tous dans le même panier.

En faire une généralité serait une erreur. Il existe des gens bien, heureusement. Des gens prêts à se sacrifier pour aider leur prochain et, devant eux, seule l'admiration est de mise. Mais ils sont tellement peu nombreux. Il y a de quoi se poser des questions sur la perversion de cette société.

Un jour cela changera, je garde l'espoir. Le meilleur côté de l'homme refera surface. Oh ! Je ne suis pas dupe, il y aura bien longtemps que mon âme aura quitté ce monde, mais j'ai besoin d'y croire. Un monde en paix où l'être humain sera égal en tout

point. La crédulité vaut mieux que la bêtise et la méchanceté. C'est mon choix.

L'homme brille intelligemment par sa connerie. C'est un constat et je me permets de le faire. Comment peut-on prétendre être une espèce développée et intelligente quand on voit tout ce qui se passe sur cette Terre ?

On dit souvent qu'il faut de tout pour faire monde. Ah ! Je te jure, l'impression que la bêtise est reine et plus forte que tout. Ce monde est vraiment étrange. Il m'est de plus en plus difficile d'accepter le fait d'appartenir à cette espèce. Je préfère me dire que je suis un extraterrestre qui s'est perdu ici.

Oui, je suis différent, où est le problème ? On me l'a reproché toute mon enfance. J'en ai souffert, c'est vrai. Cela m'a fait mal. On s'est servi de moi comme d'un souffre-douleur.

Une poignée de personnes se sont crues plus malignes, mais j'ai su prendre sur moi. J'ai encaissé et j'en suis ressorti grandi. Jouer le rôle du con est vraiment jubilatoire par moments. Je l'avoue. Cela m'a permis de révéler le vrai visage de certaines personnes. Les laisser croire qu'elles étaient plus fortes ou plus intelligentes que moi m'a donné un avantage des plus considérables.

Pour autant la vengeance ne m'a jamais traversé l'esprit. Vouloir se venger, c'est donner encore plus d'importance à ces gens et leur prouver, qu'au fond, ils avaient peut-être raison. Le temps et rien d'autre que le temps reste la meilleure des armes. Les ignorer, les sortir de sa vie et les laisser vivre la leur reste, à mon sens, la plus sensée des solutions. C'est ainsi que je vois les choses.

Sur le fleuve de la rancœur, j'ai oublié toutes mes peurs. Sur la rivière de la vengeance, je ne leur laisserai aucune chance de revenir dans ma vie pour danser une seconde danse. L'envie de faire ici une petite parenthèse poétique était trop forte.

La culpabilité de te torturer à la pointe de mon stylo et de marquer pour le reste de ta vie les belles pages vierges de ton corps me met mal à l'aise, surtout avec mes pensées stupides. Quel sacrilège ! Pardonne-moi, ton sacrifice ne sera pas vain.

Je n'avais pas vu l'heure. Je dois te laisser. Je compte sur toi pour garder notre petit secret.

Augustin